ETUDE COMPARATIVE DE DEUX EXEMPLES D'ECRITS AUTOBIOGRAPHIQUES FEMININS DANS LA NAISSANCE DU JOUR DE COLETTE ET LE LIEVRE DE MARS DE LOUISE WARREN[1]

***Résumé* :** *Cet article tente une analyse explicative du rapport de l'écrivain autobiographique avec les notions de «l'altérité », «l'intimisme » et la notion de « réel » et de « fictionnel ».Quelles sont les bases d'une différentiation entre un écrit autobiographique et un roman ?et quel part peut prendre la fiction dans la construction du récit autobiographique ? Ces questions renvoient à une problématique largement renouvelée par les critiques littéraires et ayant trait au risque du mélange des genres. A toutes ces questions nous essayons de répondre en nous appuyant sur les écrits autobiographiques de Colette et de Louise Warren. Cet article dégage les traits les plus saillants d'une nouvelle esthétique de l'écriture autobiographique féminine et ne manque pas d'en rappeler l'apport considérable à la création littéraire. Cet apport de la sensibilité féminine, qui sous l'œil d'une certaine critique, pourrait passer pour un outrage avec des règles du genre car étant une démonstration d'un intimisme débordant qui ne ferait qu'aggraver la condition féminine.*

Mots -clés : *l'écrit autobiographique féminin, l'altérité, l'intimisme, le réel, la fiction.*

Abstract*: This study intends to investigate tow autobiographical works relating to two writers by elaborating on concepts such as otherness, introversion as well as the concepts, reality, imagination. What are the basis for differentiating autobiography and the novel? What is the share of imagination in autobiography? These questions attribute to some important issues that have extensively emerged in literal criticism in recent years that may be on different occasions accompanied with the danger of mixing with various genres. This paper tries to provide answers to these questions by using the books "the Birth of Day "by Colette and "March's Rabbit "by Louise Warren .This is carried out by extracting the characteristics of autobiography and its relation to imagination. Feminine sensitivity in this genre that causes some critics to consider as an offense to the rules of autobiography genre leads to aggravating the famine conditions. Due to the fact that such conditions have represented introversion in such writings*

Key words*: women's autobiographical writing, otherness, the introversion, the real, fiction.*

[1] Safoura **Tork Ladani**, Université d'Ispahan
safouraladani@yahoo.com

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

Introduction

L'autobiographie, sous toutes ses formes, repose sur la confidence : pourquoi un auteur éprouve-t-il le besoin d'exprimer son moi en communiquant à autre ce qu'il a de plus intime. Colette, écrivaine française d'origine bourguignonne, est toujours considérée comme le symbole d'une auteure autobiographique. Sa production littéraire est riche et notaire où elle met ses souvenirs d'enfance et d'adolescence sous le genre fictionnel. *Les Claudine*s en 1910, le *Blé en herbe* de 1923, *La naissance du jour* de 1928 sont les piliers de cette autobiographie féminine. Dans ce livre de vieillesse, Colette raconte un été de sa vie quotidienne dans sa maison de Provence. Elle y voit naître un amour entre deux jeunes gens qu'elle observe et tache de rapprocher .Il s'agit d'une sorte de journal intime avec des expériences vécues. Mais le plus remarquable est sans doute le dialogue qui s'instaure entre la vielle femme et sa mère dont le souvenir la hante à travers les lettres qu'elle écrit et qu'elle commente. Ainsi, ses œuvres constituent-elles un corpus éclectique traditionnel de sujets divers mais, l'étude révèle une certaine cohérence et un processus de l'écrit chez Colette et révèle son talent d'écrivain.

La deuxième écrivaine étudiée est d'origine québécoise originaire de la région de la Loudière. Elle est auteure d'un riche univers d'écrits poétiques dont l'Anthologie du présent édité en 2012. Louise Warren avait déjà écrit *le lièvre de mars* (1994), une œuvre poétique en prose qui est écrite dans le genre autobiographique.

Lorsqu'il se conjugue au féminin, le genre autobiographique est étudié en tant qu'expression littéraire à part tant il est le produit de toute une période de l'histoire avec ce qu'elle présente comme interactions entre l'individu et la société dans laquelle il vit : l'individu est, en l'occurrence, une femme.

Ainsi, la question de la situation de la femme est-elle expliquée de façon allusive si ce n'est pas directement dans certaines œuvres ; le sujet y est traité avec, à la fois, plus de virulence et plus d'intimité, la femme en tant que sexe différent, en tant que mère, en tant que personne intellectuelle y est présente. Telles sont les grandes figures de la quête d'identité menée par les écrivaines Sidonie-Gabrielle Colette et Louise Warren. Leurs écrits biographiques sont ici étudiés pour tenter de dégager les aspects de la littérature biographique féminine. Ces écrits développent des points intéressants pour la compréhension des traits spécifiques de la sensibilité féminine face aux réalités de la vie.

Nous nous intéressons dans un premier temps à la notion d'altérité et nous étudierons ensuite la notion d'intimisme et verrons des points intéressants pour la compréhension des traits spécifiques de la sensibilité féminine face aux réalités de la vie. Nous essayons de donner enfin les bases d'une différenciation entre un écrit autobiographique et les autres formes et la création littéraire chez ces deux femmes écrivains.

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

1- L'autre, une voie pour la quête de l'identité

Le pacte autobiographique se considère comme une loi qui exige de l'écrit autobiographique une identification claire de l'auteur, du narrateur et du personnage. Par ailleurs, on doit définir un écrit autobiographique par son caractère collant à la réalité à tel point que l'on ne puisse pas distinguer si l'on est face à un reportage journalistique ou quelque chose d'autre .Louis Baladier insiste sur la distinction entre l'autobiographie et la fiction. Cependant, les œuvres de Colette cassent cet encloisonnement assigné à l'autobiographie pour se penser et dans la vie quotidienne et dans l'émancipation de l imagination qui, en rencontrant l'altérité, engendre une compréhension autre du moi profond. (Baladier, 1993 : 86).

Une telle réflexion, car enfin, un récit autobiographique en est une, échappe à toute classification des genres tout en respectant tous les genres et les faisant évoluer.

Altérité disions-nous ? Oui, premièrement, Colette se fait double pour mieux se décrire, mieux se parler, et s'auto-évaluer. Ainsi, *Les Claudines* est un ensemble autobiographique qui ébauche l'épopée de la femme. Les Claudines commencent à l'âge de quinze ans, c'est à dire à l'adolescence. D'aucuns savent que c'est l'âge du changement biologique qui comme tout changement provoque une nouvelle prise de conscience. (Consterling, 2002 : 207).

L'enfance figure évidemment Claudine à l école mais Collette ne manque pas de vite grandir pour se confronter aux réalités sociétales notamment à partir de son passage à Paris. Ainsi, cette femme écrivain observe son moi passant par différentes étapes ; les émotions de la jeune femme sont autant exacerbées dans des phrases intimes et romanesques d'une fillette venant d'un milieu rural avec une certaine innocence. *Les Claudines* des années 1900 changent de ton pour être un journal intime où Colette l'adolescente y part d'un ton frais et libertin et y montre une volonté de s'affirmer en tant que jeune femme. Viennent par la suite les *Vrilles de la vigne* (1908). Dans cette œuvre Colette se parle plus ouvertement et se donne la licence de se faire face, elle s'y regarde dans un miroir, se critique et s'observe et va même jusqu'à se reconnaître un sosie qu'il est temps de s'en détacher :

« Claudine sourit et s'écrit : bonjour mon sosie. N'avez-vous pas point assez de ce malentendu qui nous accole l'une à l'autre. Vous êtes Claudine et je suis Colette ».

Dans *La naissance du jour*, Colette se penche sur le souvenir de sa mère avec autant d'admiration que d'attendrissement. Elle la fait revivre à travers des lettres qu'elle cite et qu'elle commente.les messages venus d'un autre temps qui apparait une sorte de sagesse en l'aidant à envisager et à comprendre sa propre vieillesse. Comme si elle se regarde dans un miroir : « Maintenant que je me défais peu à peu et que dans le miroir, peu à peu je lui ressemble, je doute que revenant elle me reconnaisse pour sa fille malgré la ressemblance de nos traits (Colette, 199 : 3). Jacques Lacan, donnant une explication de cet outil du miroir d'un point de vue psychanalytique, indique que le « stade du miroir » représente le moment préœdipien de la constitution de la personnalité en ce qu'il note la fusion avec la

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

mère ; alors le moi chercherait dans l'image qu'il reflète dans ce miroir une reconstitution de celle qui en est l'origine, c'est-à-dire la mère.

Cependant, il nous paraît que le regard de Colette dans son miroir ne représente nullement une prolongation de l'étape préœdipienne de la fusion avec la mère. Tout au contraire, nous voyons que ce mécanisme permet à Collette de se voir sur deux étapes :

Tout d'abord, Colette voit dans le miroir l'image de sa mère, un personnage qui s'impose à elle : « Maintenant je me défais peu à peu et dans le miroir peu à peu je lui ressemble ». (Collette, 1991 : 412).

Cependant ce même miroir, après avoir permis à Colette un recollement de son image extérieure qui la renvoie illico à sa mère, lui permet dans un second temps de pouvoir s'en détacher, de refuser cette image et va même jusqu'à n'y voir qu'un sosie.

Détachement avons-nous dit ? Oui, et tout détachement note une sensation de solitude et d'étrangeté. C'est un étranger qui a perdu tout contact avec son milieu initial. L'œuvre du nom de Sido exprime ce désir profond du retour à son milieu originel et paradoxalement, Colette évoque le souvenir d'une mère adorée :

« Laissant et reprenant, sous leur forme de nouvelles brèves, la maison de Claudine puis Sido, je n'ai pas quitte un personnage qui peu à peu, s'est imposé au reste de mon œuvre : celui de ma mère. » (*Op.cit*. 28).

Aussi, est- il au premier abord manifestement paradoxal que Colette trouve dans le personnage de la mère et par extension la famille un repère pour se construire une identité propre mais nous avançons cette explication qui annule cet aspect paradoxal dans l'écrit de notre auteure. En effet, l'acte du retour doit être compris dans sa portée philosophique et non pas géographique. L'idee du retour et la notion de retourner pointe la volonté de la femme écrivain de se retrouver soi-même dans ce qui est vrai de son propre *je*, loin des visages externes du monde et de sa fausseté inhérente. En effet, la mère est un repère auquel il fallait que Collette revienne dans un premier temps puisqu'il renvoie le jeu à ses origines, mais duquel il fallait aussitôt s'en détacher dans un second temps puisqu'il ne représente pas son soi. Ce dernier, pour regagner sa naissance, plus précisément sa renaissance, doit se libérer du personnage de la mère et le dépasser.

La méthode suivie par Colette est là aussi celle du dédoublement. La narratrice préfère ici que l'on soit spectateur de son moi représenté en Léa qui n'est autre qu'elle-même. Colette invite le lecteur à réagir face à ce personnage en l'acceptant ou en le désapprouvant. Par ailleurs, ce fait de susciter la réactivité du lecteur est une recherche affective dont Colette ne se cache point. Élément de sa quête d'identité, Colette cherche toujours à toucher l'autre le faire entrer en scène et le faire vivre à son tour. Cet œil viré vers l'autre ne manque pas d'attirer notre attention dans la totalité de l'œuvre de Colette. En fait la femme écrivain se recherche à travers le regard de l'autre surtout celui de son lecteur. Ici, Colette interpelle son lecteur en disant : pourquoi suspendre la course de ma main sur ce

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

papier qui recueille depuis d'années ce que je sais de moi, ce que j'essaie d'en cacher, ce que j'invente et ce que j'en devine. » (Colette, 1993 : 103).

Accordons- nous que cette phrase résume à elle seule une certaine position de l'écrivaine concernant l'écrit autobiographique. On peut bien aussi constater des règles bien définies que l'écrivaine les souligne dans ce même passage.

L'écriture chez Colette répond à un besoin de s'extravertir, de sortir d'elle-même. Il fallait pour Colette vaincre son moi et s'en débarrasser, ou bien plus juste, vaincre et se débarrasser des *mois* qui ne sont pas les siens. Comme nous venons de le comprendre plus haut, Colette dit : « Je m'y nommais Renée Nérée ou bien prémonitoire, j'agençais une Léa. Voilà que, légalement, littérairement et familièrement, je n'ai plus qu'un nom qui est le mien. Ne fallait- il pour en arriver là que trente ans de ma vie ». (Colette, 1991 : 84).

Dans cette déclaration de Colette, nous pouvons noter que l'écrivaine reconnaît que dans son écriture autobiographique a eu recours à la dématérialisation de son *je* pour l'habiller de différentes personnalités, chacune occupant un espace précis de ce chemin de retour effectue sur toute l'œuvre Colettienne. Ayant pour objectif la quête de son identité, l'auteur a eu aussi recours à la fonctionnalisation de soi. A ce propos, Nathalie Heinich, décrivant l'œuvre de Colette dit qu' « elle se situe dans les marges de l'autobiographie dans un espace autofictionnel ». (Heinich, 1996 : 58).

Cependant, Colette décrit les différentes étapes de sa vie. Et qu'en mêlant le réel et la fiction, elle a su composer une image propre d'elle-même pleine de paradoxes ne cherchant pas à éliminer ou justifier et que, sans théoriser sa démarche, l'auteur a contribué à la remise en question de l'autorité du narrateur omniscient et adoptant des procédés littéraires ébranlant les classifications génériques. De plus, ce qui ressort de l'esthétique colettienne est bien cet intérêt que porte l'auteur au lecteur. Colette établit un dialogue avec son lecteur comme si elle l'interroge sur son point de vue, chose qui confirme cette volonte d'aller vers l'autre et de l'inviter à penser et à comprendre les inquiétudes de l'écrivaine.

Donc, pour résumer, nous constatons ensemble que cette libération, cette recherche pour se libérer, est à la fois la méthode et l'objectif de l'œuvre colettienne. A la fin de cette analyse des écrits de Colette, aurions-nous le droit de s'interroger sur ce modèle autobiographique accompagné d'une recherche intellectuelle, Colette en est-elle l'exemple unique dans la littérature francophone, ou malgré sa spécificité trouve – elle un écho chez d'autres écrivains du genre autobiographique ?

2- La notion d'intimisme

L'autobiographie est telle que son sujet est unitaire, regardant sa vie avec un regard transcendant. Cette vision n'est plus de mise, on vient de le voir où le 'je' se conjugue au pluriel et qui se construit ainsi en s'ouvrant sur l'altérité. D'après Barbara Havercroft,

L'autobiographie est «un déplacement de la conception traditionnelle et humaniste du sujet vers une conception "postmoderne", vers un sujet dynamique, en procès,

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

"qui se situe historiquement dans le monde par rapport aux multiples discours qui l'entourent" (Havercroft, 1995 : 173). Ce nouvel exercice de l'autobiographie trouve écho dans l'œuvre de l'écrivaine québécoise Louise Warren. Son écrit intitulé le Lièvre de Mars est certainement un écrit du genre autobiographique mais qui dégage une démarche nouvelle au niveau du discours sur le vécu. La réalité se conjugue tantôt avec les souvenirs : « je ferme les yeux, je me vois à cinq ans dans une cuisine…la vie ressemble à une marche sur un chemin de terre noire. J'y ai perdu une amie…Geneviève me rejoint en courant » (Warren, 1994 : 50). Tantôt avec le travail de l'imagination ou la fiction et le rêve enveloppent le discours de l'auteur. Aussi, Warren s'abandonne à une rêverie diurne pour aboutir à une reconstruction de ses préférences, de ses choix : « Ces fraises que nous mangeons me plongent dans notre été, un tableau que j'avais peint autrefois. Et souvent Pellan et Bonnard m'apparaissent au centre d'une table. » (*Op.cit*. 39).

Ce discours imagé et poétique répond à ce désir de se voir dans des paysages différents de ceux de la vie quotidienne et donc de se penser autrement et d'avoir une vraie subjectivité. Cette tendance s'affirme avec plus d'ouverture au niveau du fond du discours mais aussi au niveau de sa forme poétique. En fait, Louise Warren revendique par là le droit d'avoir un objectif plus ample que celui proposé par le genre autobiographique selon son modèle traditionnel :

« Souvent, j'ai rêvé d'écrire plus que de longues lettres, plus qu'un journal de voyage. » (*Op.cit*. 76).

Ainsi, il nous paraît clair que l'auteur espère exister à travers ses écrits plus que Colette ne le fait ouvertement. Disons que Warren, nous allons le remarquer, va plus en avant dans la recherche d'une subjectivité qui s'assume avec plus de force, elle déclare en effet :

« A l'abri du monde, dans mes pensées comme des grottes, je retrouve l'intimité que j'avais avec ma mère. Mais comment en être sure ? » (*Op.cit.* 69).

Nicoletta Dolce s'interroge sur la notion de l'intimisme dans l'essai autobiographique. Elle avance que « cette notion qui évoque l'intimité et l'affectivité personnelle n'est pas l'expression d'un repli sur soi, d'un apitoiement sur sa propre émotivité d'une individualité retranchée dans sa bulle ». (Dolce, 2012 : 24).

Bien au contraire, le concept révèle la capacité du 'je' à s'ouvrir sur l'extérieur. Dolce exprime cette idée par cette expression originale mais néanmoins édifiante parlant de 'porosité au monde '. Ce dernier est à la fois le point de départ et le point d'arrivée, le lieu et le temps. Alors, nous comprenons que l'intimisme se situe entre la petite histoire individuelle et la grande histoire collective.

Dolce explique cette tendance de l'intimisme dans l'autobiographie par le renouveau qui a regagné la vision de l'individu et du monde et ceci s'est confirmé au Québec notamment à partir des années 1980 suite à la désillusion nationaliste et la perte de vitesse enregistrée par les courants féministes et socialistes. Ceci avait

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

donc favorisé la montée de la création individuelle et la mise en œuvre de l'idée de l'individu avec plus de liberté de ton dans les différentes formes artistiques.

Selon Nicoletta Dolce, l'œuvre de Louise Warren puise dans un intimisme ayant trois axes : Le premier étant une description des sentiments personnels et des états d'âme de l'écrivaine. Le deuxième axe s'étale sur une description des choses de la vie quotidienne avec les objets de la vie de tous-les-jours. Cette orientation qui peut paraître banale ne manque pas d'enrichir la pensée affective de l'auteur qui établit un lien intime avec ce que l'art moderne appelle « nature morte ». En effet, Warren attribue un aspect vivant aux objets et aux choses et les humanise.

« La montagne est une image de gravité. Elle nécessite de l'endurance, du souffle, une force de vie extraordinaire. De la rigueur et c'est cela que je demande à la couleur comme aux mots de me donner ». Extrait de l'Immobilité, la Montagne, Le Lièvre de Mars, Montréal, Hexagone, 1994.

Revenons pour citer le dernier axe de l'intimisme noté par Dolce. C'est en effet, un mouvement qui part de soi vers le collectif où l'attention de l'écrivain est portée sur les inquiétudes et les grandes causes de la communauté telle les guerres, les carnages et tout autre aspect de la vulnérabilité de l'homme.

Aussi pouvons- nous arriver à ce constat que la vivification du cercle affectif privé n'est pas en contradiction avec l'ouverture sur l'autre et sur le monde qui fait face à soi. Ce dernier adopte au contraire les inquiétudes de l'autre.

3-La création littéraire

Nous venons d'évoquer la notion de l'intimisme qui teint le paysage autobiographique chez Warren, notamment dans son œuvre Le Lièvre de Mars, et nous y avons relevé la naissance d'une affectivité du lecteur et de sa réactivité suscitée grâce à ce style intimiste. David Dorais note qu' « en lisant Louise Warren, on constate l'influence de ces deux principes -liberté et plaisir- sur son art et, comme, en lisant Montaigne, on se prend souvent à détourner les yeux de la page, à rêvasser, puis à avoir envie d'écrire à son tour ». (Dolice, 2012 : 2).

En effet, dans son œuvre intitulée Attachements, Louise Warren note les lectures qu'elle avait faites et se transforme en un critique littéraire très impliquée de par ses sentiments en décrivant le contenu d'une telle ou telle œuvre, elle décrit également l'effet des œuvres d'art sur son for- intérieur. Ainsi, son écrit se transforme en un hommage nourrit de sensibilité envers cet autre qui, à travers son écrit, lui parle et la fait parler par la même occasion de ses propres sentiments et impressions et l'invite par là à écrire. Louise Warren, consciente du refus que certains pourraient avoir à l' égard de cette écriture intimiste et répond à ceux- là en disant que « la véritable intimité ne passe pas par l'autofiction sans pudeur, mais par une voie qui vient du mur ». Aussi, et selon les mots de Warren, l'on peut bien parler de soi en se retirant derrière les autres.

Défendant ainsi son style d'écriture, Warren rejoint Colette qui interpelle le lecteur en lui posant la question de savoir si elle « doit arrêter la course de sa main ».

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

Pour revenir à Warren, il faut dire que l'auteure, en tant que lectrice, se donne la licence de se départir de cette objectivité, voire de cette insensibilité que l'on peut avoir envers l'écrivain combien même il nous parle de sa propre existence et de son intimité dans le sens que nous venons d'exposer. Warren rend hommage, dans son œuvre autobiographique titré *le Lièvre de Mars* comme dans d'autres écrits, à la notion de détachement et nous avons bien remarqué que Colette et Warren se rejoignent pour revendiquer une nouvelle esthétique dans le genre autobiographique. Cette valeur que nous pourrions comprendre comme un altruisme littéraire qui permet d'écrire son autobiographie sans pour autant se figer dans le dogme traditionnel du genre assignant à l'auteur de se tenir dans son poste de gardien de l'objectivité. Cette tendance est gravement mise à mal par Colette et Warren, deux écrivaines qui ont su faire montre d'une nouvelle esthétique autobiographique, et ont enrichi le domaine de la création littéraire. Ensuite, un écrivain, dit Borges, doit être à la recherche d'éternité et ne doit pas se privatiser. Louise Warren, dans ce passage évocatif, verse dans ce sens de détachement de soi : « plus j'avance, plus je me déleste comme un marcheur parti avec trop de bagages, s'allège en chemin ». (Warren, 2012 : 1).
Et ce marcheur, pouvons- nous le dire après la lecture de Colette et de Warren, essaie de se frayer un chemin de retour vers soi tout en s'ouvrant à l'altérite.

Conclusion

A la suite de cette brève analyse, nous avons tenté de relever les différents aspects d'autobiographique féminine au niveau de la méthode, au niveau des idées, comme au niveau de la création littéraire présenté dans ces deux exemples.
Nous y avons distingué quelques points à savoir :

La notion d'altérite ; en effet, Colette a su procédé dans sa réflexion à une sortie du 'je ' pour s'intéresser à l'autre en optant pour un dédoublement à peine déguisé derrière ses différents personnages, se permettant ainsi de se critiquer, de se dépasser. Ainsi, Warren qui revendique une ouverture vers le monde extérieur, vers les hommes et les objets et y puiser pour rechercher sa propre vie.

Le deuxième point dont nous pouvons rappeler l'importance est tel que les deux écrivaines ont su faire montre d'une affirmation de soi en tant que femmes mais aussi en tant qu'écrivaines autobiographiques en défendant la notion d'intimisme. Cette notion, venant d'une femme écrivaine plus que dans un cas masculin, pourrait autant être hâtivement taxée de subjectivité sans pudeur.

Tout au contraire, nous avons pu voir que l'intimisme tel qu'il est explique par Nicoletta Dolce, cet intimisme- là a un côté fortement objectif et conscient tant il va permettre l'ouverture face aux causes de l'autre avec ce qu'elle engendre comme effets sur les personnes. Le lecteur est invite à réagir et à réfléchir sur des sujets soulevés par l'écrit autobiographique, ces sujets ont cette importance tant ils traitent de l'âme humaine. Enfin, nous ne pouvons manquer de constater le rôle de

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)

ces deux écrivaines pour faire part de la conscience féminine en ce qui concerne le sujet de la situation de la femme et aussi ayant rapport aux inquiétudes du monde.
En fait, jeune femme, épouse ou mère soit-elle, la femme est un élément enrichissant de la société d'aujourd'hui et partie prenante dans la recherche du meilleur pour celle de demain.

Mais il est question ici de se libérer aussi des qualités accidentelles qui s'ajoute a sa personnalité terraine, ami des bêtes, aimante de la nature. Ce combat est mène par Colette révèle néanmoins une certaine solitude psychique
Aussi est-il très claire que Colette trouve dans le personnage de la mère et par là, la famille, un repère pour se construire une identité. L'Acte de revenir est bien présent dans la pensée de Colette décrite d'une façon imperceptible mais néanmoins présente .Et Colette de s'expliquer : « Pourquoi suspendre la course de maman sur ce papier qui recueille depuis tant d'années ce que je sais de moi, ce que j'essaie d'en cacher, ce que j'invente et ce que j'en devine. » (Colette, 1991: 103).

Accordons nous que cette phrase, à elle seule, résume une certaine position de l'écrivaine en rapport avec l'écrit autobiographique. Et si l'on peut s'autoriser d'outre- passer ces règles bien définies comme l'écrivaine s'est autorisée de sortir d'elle-même pour dialoguer avec l'autre.

Bibliographie

Baladier, L., 1993. *«* Autobiographie et fiction chez Colette *»*, *Cahiers Colette*, n° 15, pp.85-91
Colette, S.-G, 1992, *La vagabonde*, Paris, Albin Michel.
Collette, S,-G., 1991, *La Naissance du jour.* Paris, Garnier-Flammarion.
Conte-sterling, G., 2002, *Colette ou la force indestructible de la femme*, Paris, le harmattan.
deltel, D.1986. « Le scandale souffle : le paradoxe dans l'écriture de Colette ».Colette, nouvelles approches critiques. Paris, B. Bray, nizet, pp.151-65.
delteil
Dolce, N.2012, *La porosité au monde l'écriture de l'intime chez Louise Warren et Paul Chamberland*, Québec, Nota bene.
Havercroft, B., 1995, *« Le discours autobiographique: enjeux et écarts* », Lucie Bourassa (dir.), *La Discursivité,* Québec, Nuit blanche.
Heinich, N. 1996, *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard.
Warren, 2012, Apparition .Inventaire de l'atelier, Québec, Nota bene, coll. Nouveaux essais spirale, 121.
Warren, L., 1994, *Le Lièvre de mars*, l'Hexagone, coll. « Poesie ».

Safoura Tork **Ladani**. Maître-assistante du département de français, Université d'Ispahan, Iran. Thèse de doctorat en littérature comparée à l'Université de Limoges, France.

BDD-A24068 © 2015 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 00:41:42 UTC)